

Pour se renseigner :

Parc national des Ecrins

Domaine de Charance - 05000 Gap

Tél : 04 92 40 20 10 Fax : 04 92 52 38 34

e.mail : infos@ecrins-parcnational.fr

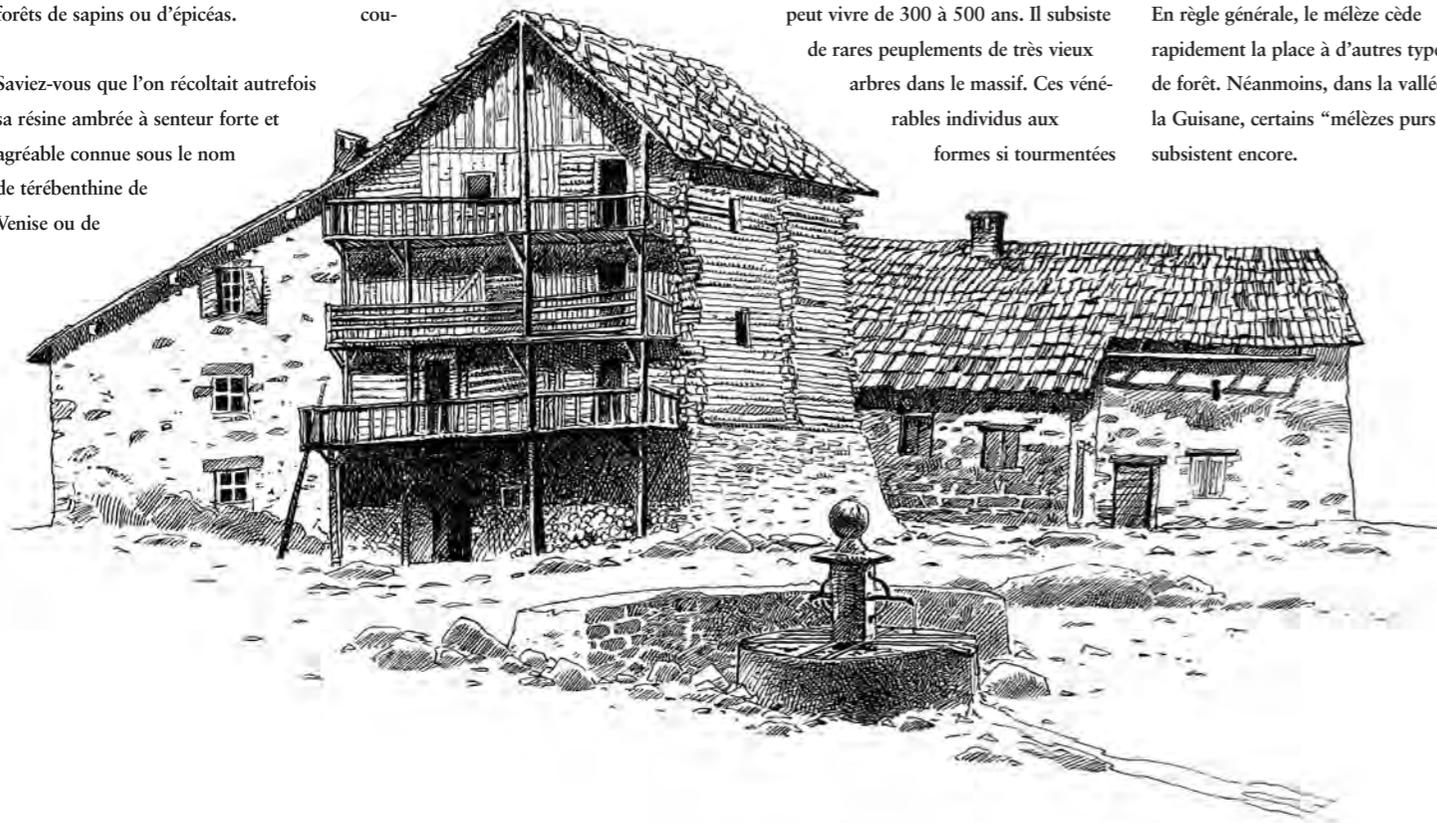
www.ecrins-parcnational.fr

Utilisation du mélèze

Son bois, à l'aubier mince blanc-jaunâtre, entoure un coeur brun-rouge. Très imprégné de résine, sa résistance à la sécheresse (en altitude) et à l'intempérie est exceptionnelle. Imputrescible, le bois de mélèze est apprécié pour la charpente, la menuiserie et les bardeaux de toiture. En altitude, la forêt de mélèze ne produit que 1 à 2m³ de bois par hectare chaque année, ce qui est peu comparé à ses cousins des grandes forêts de sapins ou d'épicéas.

Saviez-vous que l'on récoltait autrefois sa résine ambrée à senteur forte et agréable connue sous le nom de térébenthine de Venise ou de

Briançon ? Elle s'écoulait de mai à septembre par des trous pratiqués dans l'arbre et bouchés durant l'hiver. La préparation des vernis fins et des laques absorbait la plus grande partie de la production par ailleurs peu abondante. Le marché de Gap notamment proposait ce produit que le peintre Van Eyck utilisait au XV^{ème} siècle déjà, en mélange avec l'essence de lavande aspic pour diluer ses cou-



Où le rencontrer ?

leurs.

Le mélèze (*Larix europaea*) vit dans toutes les Alpes et les Carpathes. En France, on le trouve en abondance dans le Briançonnais, l'Embrunais et le Champsaur mais également en Savoie (Maurienne et Tarentaise) et, plus au sud, en Ubaye, en Tinée et en Vésubie... D'une longévité remarquable, le mélèze peut vivre de 300 à 500 ans. Il subsiste de rares peuplements de très vieux arbres dans le massif. Ces vénérables individus aux formes si tourmentées

qu'ils en sont pathétiques peuvent atteindre près de 800 ans et 2m de diamètre !

Dans le parc national des Ecrins, vous le découvrirez par le GR 54 (sentier de grande randonnée), du bois de la Chal d'Outre à Villar d'Arène au Petit Tabuc près du Casset, de Valsenestre au Désert où les vieux mélèzes sont parfois «submergés» par les sapins et les épicéas. En règle générale, le mélèze cède rapidement la place à d'autres types de forêt. Néanmoins, dans la vallée de la Guisane, certains «mélèzes purs» subsistent encore.

Les habitants du mélézin

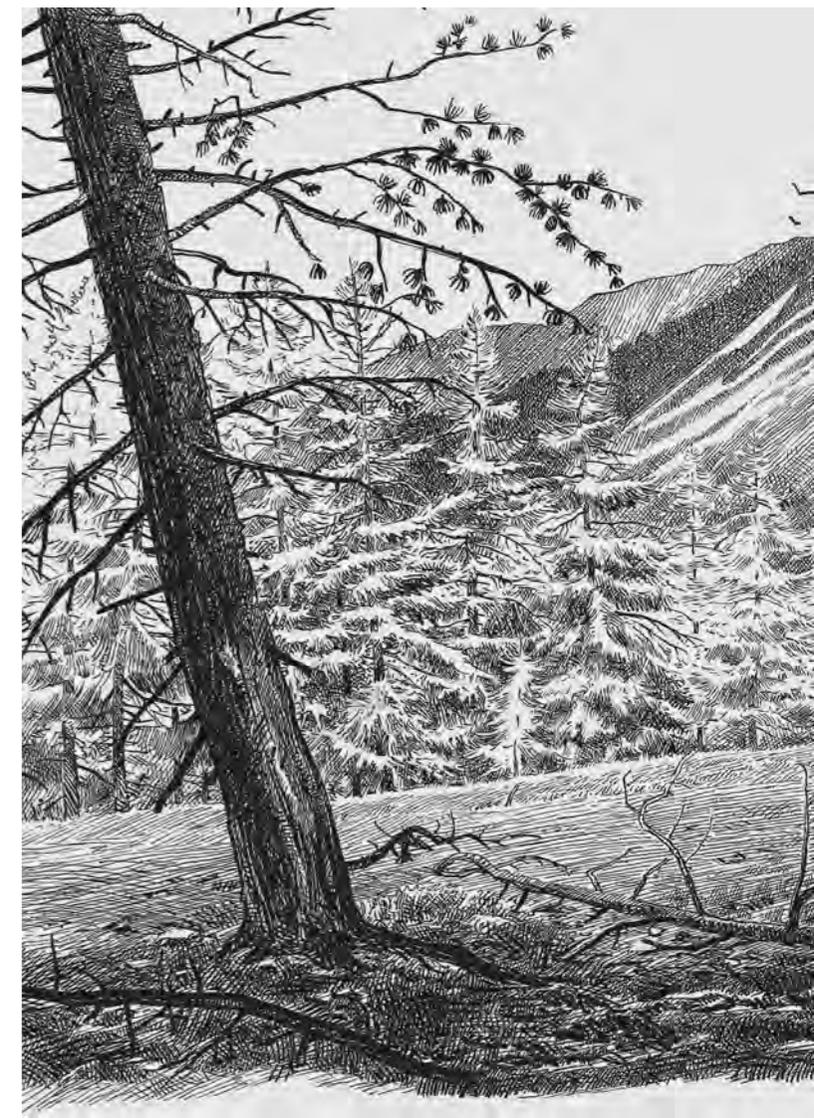
Un tronc élancé, une cime conique, des branches grêles, souples et «remontantes» portant des rameaux parsemés de «verrues», couronnées par une rosette d'aiguilles fines et souples. Voilà le mélèze.

Sous le couvert du mélézin (la forêt de mélèze) vous découvrirez le sénéçon de Fuchs, le mélampyre des forêts, la myrtille, le géranium des bois, la laitue des Alpes... Le pinson et le pipit des arbres l'apprécient mais les espèces caractéristiques sont les mésanges, le grimpereau des bois et le sizerin flammé. En hiver, le tétras-lyre y trouve refuge, notamment dans la vallée de Vallouise et plus particulièrement à Puy-St-Vincent. Il a une prédilection pour les versants nord aux boisements clairs. Ainsi, au cœur de l'hiver, les mélèzes épars laissent subsister entre eux une couche de neige poudreuse épaisse dans laquelle le tétras peut creuser un tunnel (une sorte d'igloo) pour se protéger des grands froids.

Bibliographie

- «Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux»
P. Lieutaghi - éd. Morel - 1969
- «Ecologie du mélèze particulièrement dans les Alpes françaises»
P. Fourchy - extrait des annales de l'école nationale des eaux et forêts - tome XIII - 1952
- «La vie de la forêt»
Bernard Fischesser - éd. Horizons de France - 1970
- «La forêt» - HUCHON - 1956
- «Le mélèze» - collection BT nature
co-édité par le Parc national des Ecrins

Le mélèze



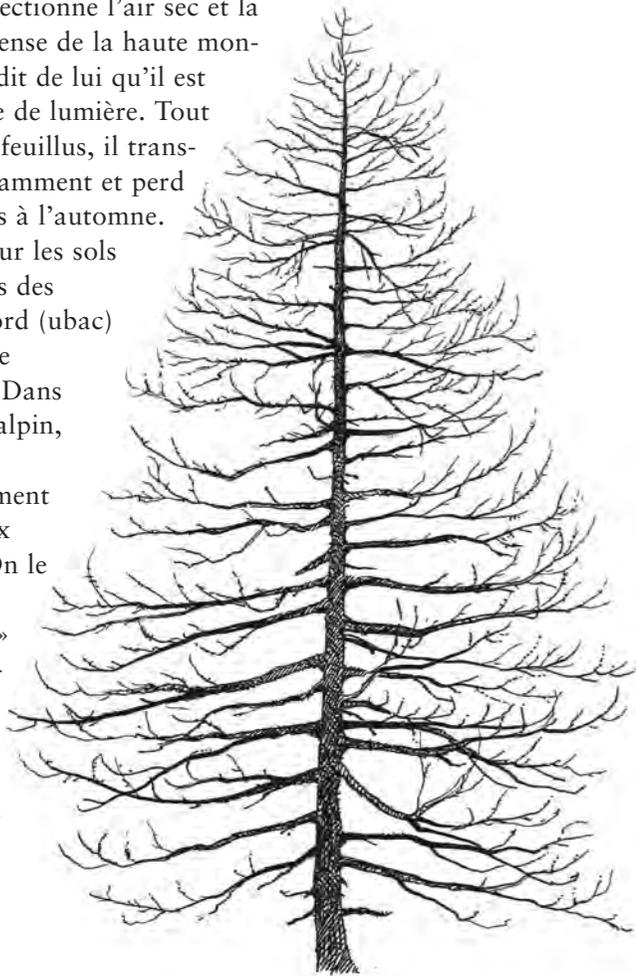
Le mélèze

Larix decidua - famille des Pinacées

Arbre au feuillage aérien, typique de l'arc alpin, le mélèze est notre seul conifère qui perd ses aiguilles dès l'automne.

Sans cesse différent et pourtant toujours le même, le mélèze présente des aspects multiples accordés à chaque saison. La légèreté et la douceur de son feuillage le rendent plus agréable que les autres résineux. Le soleil joue à travers ses fines aiguilles. Il pousse jusqu'à 2 500m d'altitude. Très résistant au froid, il affectionne l'air sec et la lumière intense de la haute montagne. On dit de lui qu'il est une essence de lumière. Tout comme les feuillus, il transpire abondamment et perd ses aiguilles à l'automne.

Il se plaît sur les sols nus et aérés des versants nord (ubac) en moyenne montagne. Dans l'étage subalpin, il pousse indifféremment sur les deux versants. On le dit espèce «pionnière» car il pousse là où la forêt n'existe pas encore.



Ami de l'homme mais pas des skieurs hors piste...

Son feuillage aéré favorise l'implantation d'un gazon frais et léger, alors que sapins et épicéas, au couvert plus dense empêchent le développement d'une végétation herbacée. De ce fait, l'homme a souvent favorisé l'extension ou le maintien du mélèze pour le pâturage. Le ski hors piste provoque des dégâts importants aux jeunes arbres. Bien souvent le jeune mélèze qui dépasse ou qui est sur le point de dépasser du manteau neigeux est mutilé, étêté ou ses branches arrachées. Les arbres ont une croissance lente en montagne et bien souvent les branches qui sortent de la neige appartiennent à un arbre de 20 ou 30 ans. Une montagne sans arbre est menacée par les avalanches : la neige fraîche qu'ils reçoivent avant de la laisser retomber sur le sol «évolue» plus vite, fixant ainsi le manteau neigeux et diminuant le risque d'avalanches.

Mélèze aux quatre saisons ...

«Ce n'est pas un arbre, c'est une vapeur» Favarger

Quelle que soit la saison, cet arbre élégant ravit le regard. Au printemps, le vert tendre de son feuillage tranche sur le bleu du ciel. C'est aussi le moment où «fleurit» le mélèze. Les petites fleurs mâles, de couleur jaune, produisent le pollen qui, grâce au vent, ira féconder les cônes femelles rose framboise. A mesure que l'été avance, les fruits brunissent. Les petits cônes ligneux dont les écailles s'épanouissent, libéreront bientôt des graines ailées. Les cônes encore jaunâtres sont ceux de l'an passé, ceux noirâtres à gris ont deux ans déjà et ne vont pas tarder à tomber. Ce sont donc trois générations de cônes que vous pourrez observer sur une même branche. L'écorce particulièrement épaisse est impénétrable au gel, elle se crevasse profondément, laissant apparaître une teinte brun-rougeâtre dans les fissures.

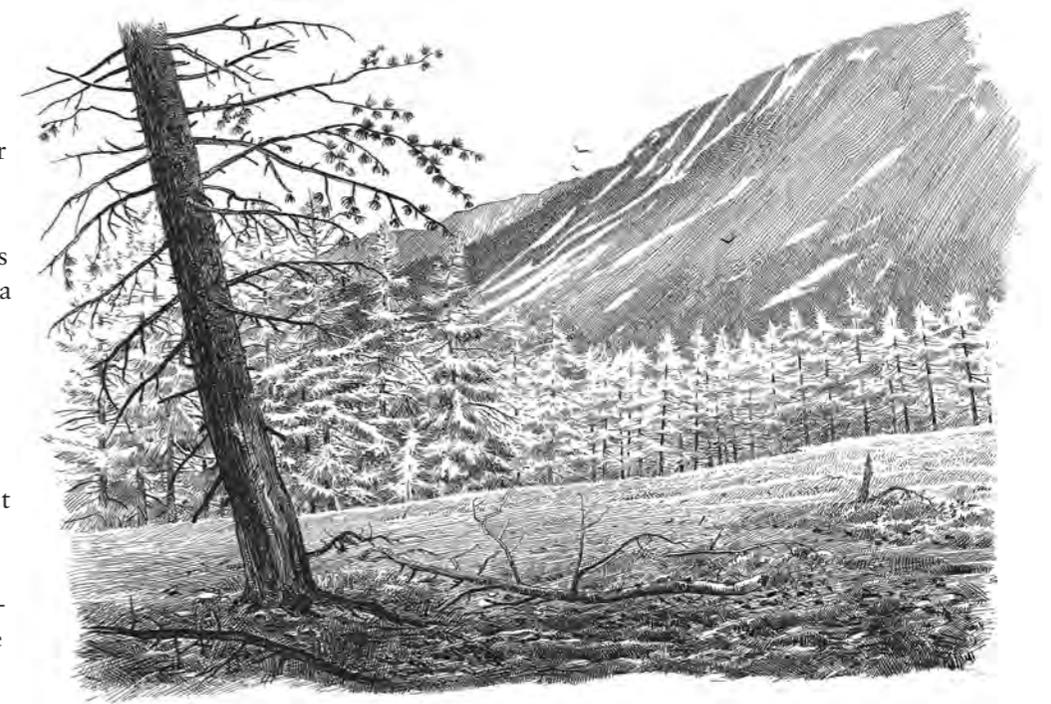
L'automne l'habille d'or pâle qui peu à peu flamboie. Enfin le vieil or se tarit et peu à peu s'éteint. Ce sont les coups de vent froid de la fin de l'automne qui

lui retirent définitivement sa parure d'un été. Ainsi décharné, il va passer l'hiver dans cette tenue. Ses admirateurs, les touristes en visite d'hiver, sont fortement surpris et intrigués par «ces forêts dont tous les arbres sont morts». Que l'on se rassure, sans son feuillage, le mélèze vit et prépare dans le froid et la tourmente la parure de la saison prochaine.

Des bonzaïs aux Ecrins

Le record d'altitude pour le mélèze est atteint dans les contreforts du Pelvoux. Un petit spécimen de 30 cm de long a été découvert à 2800m d'altitude, un mélèze rampant en quelque sorte.

Mais bien d'autres promenades plus faciles vous le feront découvrir des Vigneaux à Dormillouse, de La Grave au Grand Bois de Vallouise.... dans son rôle de colonisateur des éboulis et des moraines.



L'automne en été

Périodiquement, suivant une fréquence de 9 à 10 ans, la forêt jaunit en plein été, comme si elle dépérissait, victime d'un mal mystérieux. La cause en est la prolifération d'un minuscule papillon défoliant : la tordeuse du mélèze. La forêt semble alors prise dans un vaste filet tissé par les chenilles. Le printemps suivant verra renaître de nouvelles aiguilles plus dures, plus résistantes qu'à l'ordinaire et le jaunissement peu esthétique et inquiétant de l'été précédent ne sera plus qu'un mauvais souvenir. L'accroissement de l'arbre portera cependant, indélébile, le cerne sombre de cette année de croissance réduite. L'examen d'une coupe révèle la régularité du phénomène.

